N° 30

En mission

Envoyée en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir l'étroitesse de l'unique passage qui y menait. Pourquoi ces nouveaux cieux – dont elle apercevait le halo lumineux sur l'autre versant du col – offraient-ils une entrée aussi confidentielle à son épopée ? Margot dut se contorsionner pour en franchir le dernier goulet, tout juste assez large pour ses épaules. Dans son ultime effort pour passer de l'autre côté, elle se sentit assistée par une force invisible, ce qui tendait au moins à confirmer le souffle épique de son entreprise.

Sitôt arrivée, Margot fut assaillie par un froid glacial qui lui mordit la peau et s'engouffra jusqu'au plus profond de ses bronches. Ses poumons furent saisis d'un spasme et elle suffoqua quelques secondes, avant de pousser un grand cri. Il ne devait rien à la douleur, non, mais plutôt à la victoire. Son irruption en ces lieux n'était que la première étape de l'aventure, mais elle aurait déjà pu lui infliger bon nombre de complications.

Voilà ce que pensa Margot avant que l'euphorie s'évanouît aussi vite qu'elle était apparue : elle avait toujours atrocement froid et elle se rendit compte que ce qui composait l'atmosphère ne laissait ses yeux distinguer que de vagues contrastes. A l'inverse, cette même atmosphère transmettait les ondes sonores avec une puissance inouïe. Ses tympans étaient assaillis de bruits assourdissants dont elle ne connaissait même pas la nature. Pire que le reste : la gravité était écrasante, au point que ses cervicales peinaient à maintenir sa tête dès que celle-ci n'était plus dans l'alignement de son tronc. Ses sens martyrisés, Margot se débattit un moment face à la ligue implacable des éléments, en vain. Elle finit par abandonner son corps à la station allongée. Elle perdit bientôt la notion du temps et sa conscience commença à se troubler, tout comme sa mémoire : qu'était-elle venue faire ici-bas et qui l'avait missionnée ? Qui donc l'avait abordée pour qu'elle se lançât dans cette expédition ? Ou bien avait-elle déjà décidé de partir avant qu'on lui eût confié une mission ? De toute façon, tout cela n'avait plus d'importance puisqu'elle était anéantie. Terrorisée par sa déchéance, elle se mit à pleurer, la seule ressource que ce monde semblait encore laisser à son libre arbitre.

C'est alors que quelque chose, ou quelqu'un, vint à son secours comme un peu plus tôt, quand elle avait eu l'impression qu'on l'aidait à s'extirper du dernier goulet. Elle se sentit portée et manipulée avec dextérité et délicatesse par des surfaces douces et tièdes. Elle était toujours quasi-aveugle et étourdie par le vacarme qui l'entourait, mais elle comprit confusément qu'elle

était tirée d'affaire, même si sa convalescence – ou peut-être s'agissait-il d'une sorte d'acclimatation – serait longue.
De fait, après *un certain temps* (Margot était toujours incapable de l'évaluer), les premiers progrès se manifestèrent : en même temps qu'elle s'habituait à l'ambiance sonore, sa vue s'améliora un peu. Elle était myope mais pouvait distinguer les formes et textures les plus proches de ses yeux. Elle réalisa vite que les fragments vivants qu'elle voyait – il s'agissait bien de *quelqu'un* et non de *quelque chose* – appartenaient à des créatures bien plus grandes qu'elle. Ces géants prenaient grand soin de sa personne, subvenant avec zèle à tous ses besoins physiologiques. Elle n'avait qu'une seule chose à faire par elle-même : apprendre à surmonter l'hostilité des lois physiques régissant ces contrées.

Margot est la seule à pouvoir témoigner aujourd'hui de cette expérience et, quand elle s'y livre, elle avoue que ce fut une époque heureuse.

Les seuls moments vraiment pénibles lui étaient infligés par les variations de la luminosité ambiante, autre phénomène auquel elle n'avait rien connu d'équivalent, et qui lui inspirèrent longtemps de la terreur, quand la lumière faisait soudain place à la pénombre. Elle finit par s'y habituer, comme au reste.
Elle fut bientôt capable d'examiner les habitants de céans dans leur entièreté. Ils lui présentaient une face expressive qui lui inspira la sympathie. Elle fit de son mieux pour leur rendre la pareille, avec ce qu'elle pouvait actionner de son corps. Leur langage avait une certaine musicalité qui lui parut tout aussi empreinte de bienveillance. Même si elle n'y comprenait rien, elle s'appliqua à reproduire les mêmes sons (heureusement, sa propre anatomie le permettait), ce qui donna les prémices d'une communication.

Il faudra cependant attendre une éternité, à l'échelle de sa perception toujours imparfaite du temps, pour qu'elle puisse tenir un semblant d'échange conversationnel, tout comme sa victoire sur la gravité sera le fruit d'un combat de longue haleine.

Durant cette acclimatation, Margot côtoya beaucoup d'autochtones, qu'elle avait bien du mal à distinguer les uns des autres, exceptés les deux d'entre eux qui l'avaient accueillie chez eux. C'était un lieu bien abrité des intempéries qui, comme tous les éléments de cet étrange pays, étaient cataclysmiques comparées à tout ce qu'elle avait affronté jusque-là. A l'intérieur, elle ne connut d'abord que les endroits où on la transportait. Tous respiraient la sérénité, sauf un, qui servait de passage entre deux lieux plus fonctionnels. A chaque fois qu'elle y transitait, elle ressentait des ondes de stress émises par son porteur, sans qu'aucun signal visuel ne fût perceptible. Lorsqu'elle eut suffisamment développé ses sens et sa robustesse physique, elle fut

en mesure d'examiner l'endroit. Les seuls éléments remarquables y étaient quelques représentations réalistes des êtres indigènes, affichées sur la paroi, parmi lesquelles elle reconnut ses deux bienfaiteurs. Les ondes de stress systématiques au passage devant ces icônes y trouvaient forcément leur cause. Un jour, Margot se lança : elle utilisa les rudiments de communication qu'elle avait acquis pour interpeler son porteur et désigner les images. Celui-ci comprit aussitôt et pointa les illustrations l'une après l'autre en prononçant des sons que Margot interpréta comme les dénominations de ces individus. D'ailleurs, en montrant celles où il apparaissait, son compagnon prononça les deux phonèmes identiques qui servaient à le nommer lui-même. Le signal de stress s'amplifia nettement lorsque l'on arriva à un portrait positionné à peu près au milieu des autres. On y voyait un individu aux traits et proportions différents, que Margot estima plus *juvéniles*. Son protecteur développa beaucoup plus ses commentaires et Margot n'en comprit rien, hormis que l'émotion s'y faisait sentir. Elle-même éprouva quelque chose d'étrange, inexplicable, à la contemplation de ce personnage.

Elle eut bien des choses à apprendre et découvrir à cette époque, mais le mystérieux portrait l'obsédait et, chaque fois qu'elle passait devant, elle le pointait du doigt avec insistance. Ces hôtes y cédaient avec une évidente bonne volonté. Au fil des passages, leurs commentaires se firent plus brefs, comme s'ils pensaient qu'il n'était plus besoin de les redire. Pourtant Margot ne les comprenait pas plus, au-delà de l'émotion toujours aussi palpable, mais elle réussit à saisir les deux syllabes qui formaient le nom de cet individu : *té-ho*. Il lui fut assez facile de reproduire ces deux sons relativement simples. Bientôt l'arrêt devant le portrait pour nommer *té-ho* entra dans la longue liste des rituels qui s'étaient instaurés au sein du trio.

Aujourd'hui, Margot explique que ces rituels ont forgé l'affection, et même l'amour entre eux, qu'elle reconnaît avoir ressenti dès le premier contact, sous une forme plus animale, avant de le conscientiser au fil de ses progrès cognitifs.

La restauration de sa mémoire suivant les mêmes progrès, le portrait commença par lui rappeler quelque chose, jusqu'à ce que le souvenir ressurgît brusquement : c'était *té-ho* qui lui avait parlé d'une mission au moment de son départ ! La révélation n'avait aucun sens. Comment *té-ho* pouvait-il habiter ici-bas et l'avoir contactée dans le monde d'où elle venait ? Quant à ce qu'il avait bien pu lui dire, c'était encore profondément enfoui.

Il faudra encore quelques années pour que Margot comprenne le monde et assoie sa réflexion. C'est le lot commun des humains qui passent de la petite enfance à l'adolescence, puis à l'âge adulte, puisque c'est simplement de cela qu'il s'agit. Ce qui n'est absolument pas commun, c'est que Margot ait été dotée d'une forme de pensée et de mémoire avant même qu'elle vienne

au monde, puis durant les mois où elle n'était qu'un nourrisson. Ce qui relève de l'impossible, c'est qu'elle se souvienne avoir rencontré son frère aîné Théo, décédé d'une leucémie à l'âge de 6 ans, trois semaines avant la naissance de sa petite sœur.

Quand, âgée de tout juste 18 ans, elle s'est présentée à mon service de neurologie, je l'ai tout de suite crue. On ne peut pas feindre une telle fascination mêlée d'effroi pour sa propre histoire. Elle voulait comprendre autant que témoigner, alors nous nous sommes mis au travail avec elle. Sous hypnose, elle a verbalisé ses sensations et ses émotions comme je me suis appliqué à les reporter ici. Je n'ai jamais vu une imagerie IRM s'affoler autant que celle de son cerveau quand elle a raconté ce que Théo lui aurait annoncé avant sa naissance, la fameuse *mission* : « Va, va redonner le goût de vivre à nos parents. »

Si je me décide à publier un article scientifique sur l'expérience de Margot, y aura-t-il des confrères pour le prendre au sérieux ? En tout cas, je doute que quiconque ose affirmer d'emblée que mon étude repousse les limites de la science. Je suis juste certain d'avoir vu l'amour repousser les limites du possible.